

« monde, et la loi des origines n'est peut-être que la supers-
« tition commode des âmes dégoûtées de la liberté. Mais
« cet homme est si fortement engagé dans toute sa race,
« qu'on chercherait en vain à l'en isoler et à l'en dépendre.
« On a beau faire : avant d'arriver jusqu'à lui, il faut
« passer par tous les autres.

De là une première partie du livre bien originale et bien
saisissante. Les ancêtres du tribun passent devant nous avec
leurs physionomies rudes et singulières. Le premier qui
soit de marque dans cette race qui « a pris soin de dépayser
« sa roture, de pousser jusqu'au xv^e siècle sa généalogie
« suspecte et pour greffer les Riquet de Marseille sur les
« Riqueti de Florence », c'est Jean-Antoine le grand-
père, un lansquenet égaré sur la fin du xvii^e siècle.

« Il venait cent ans trop tard. C'était un soldat de l'autre
« siècle, un colosse dur comme le fer, impénétrable et tout
« d'une pièce. On l'aurait pris pour un survivant des
« arquebusades de Jarnac ou des chevauchées d'Ivry-la-
« Bataille ; un Montluc moins les pendaisons, un d'Aubigné
« sans les *Tragiques*.

« Jusqu'à quarante ans, il avait guerroyé sans relâche ;
« en Italie surtout ; en Piémont ; sous Vendôme. Au
« combat de Cassano, criblé de blessures, un bras fracassé,
« le cou traversé par une balle, il avait été laissé parmi les
« morts. Relevé par hasard, sauvé par miracle, il dut se
« faire ajuster au cou, pour soutenir sa tête branlante, un
« collier d'argent qu'il ne quitta plus.

« Peu de temps après, à quarante-deux ans, ainsi accom-
« modé, avec son bras en écharpe et sa cravate d'argent,
« que pense-t-on qu'il ait pu faire ?... il épousa une jeune
« femme. « C'était, a écrit son fils, un de ces hommes qui
« ont le ressort et l'appétit de l'impossible... » Il le fit